

## Recherches sociographiques



### *Le Congrès mondial acadien. L'Acadie en 2004. Actes des conférences et des tables rondes*

Jules Tessier

Volume 39, numéro 1, 1998

Québec et Canada : deux références conflictuelles

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057191ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057191ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tessier, J. (1998). Compte rendu de [*Le Congrès mondial acadien. L'Acadie en 2004. Actes des conférences et des tables rondes*]. *Recherches sociographiques*, 39(1), 156–158. <https://doi.org/10.7202/057191ar>

ceux pour qui le français est intimement lié à leur projet politique et reste, à ce titre, investi d'une grande valeur symbolique.

Sylvie LACOMBE

*Département de sociologie,  
Université Laval.*

---

*Le Congrès mondial acadien. L'Acadie en 2004. Actes des conférences et des tables rondes, Moncton, Les Éditions d'Acadie, 1996, 690 p.*

On aborde cet énorme volume comme on entre dans un grand magasin : tout d'abord, l'ampleur de l'œuvre effraie quelque peu, puis, en feuilletant le livre après avoir parcouru la table des matières, on se rend compte que les textes, au demeurant fort nombreux, sont présentés selon un ordonnancement clair et logique, tout comme la liste des rayons mise en évidence à la porte des grandes surfaces permet de s'y retrouver malgré la multitude des objets offerts à la clientèle.

En effet, la matière est abondante, puisqu'on a reproduit, dans cet ouvrage, la presque totalité des allocutions, communications et interventions faites par les 147 personnes qui ont pris la parole dans le cadre du volet « conférences » tenu à Moncton et Dieppe, au Nouveau-Brunswick, du 16 au 20 août 1994, à l'occasion du Congrès mondial acadien, un prélude en mode majeur aux fêtes qui souligneront le 400<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'Acadie, en l'an 2004. Les thèmes abordés au cours de ces assises sont les suivants : communications ; culture et patrimoine ; économie ; éducation ; le tout encadré par des discours à caractère protocolaire, par des conférences parallèles, sur les femmes notamment, ainsi que par des annexes.

Chaque thème fait d'abord l'objet de quelques conférences, qui s'apparentent généralement aux communications typiques des colloques universitaires, le jargon en moins, lesquelles alimentent par la suite des tables rondes, le lieu d'interventions plutôt courtes et spontanées effectuées par des personnes venant de tous les horizons, des milieux les plus divers.

Certains de ces textes sont de portée générale et ont bien peu à voir avec l'Acadie, telles les conférences des invités français Albert JACQUARD sur « Le sens de l'identité » (p. 61), Jean CHAUSSADE sur « Les politiques d'aide au développement de l'aide régionale » (p. 353) ou Armand BRAUN sur « Le marché du travail en l'an 2004 » (p. 533). En revanche, il faut s'y attendre, dans la plupart des cas, la réalité acadienne est envisagée sous différents angles, selon la spécialité de chacun. Ainsi, la linguiste Louise PÉRONNET se demande « ce qui distingue le parler français acadien des autres parlers français » (p. 197), le sociologue Joseph-Yvon THÉRIAULT confronte « Vérités mythiques et vérités sociologiques sur l'Acadie », alors que Anne-Marie SAVOIE aborde la question complexe de « L'évolution de l'éducation dans les régions acadiennes » (p. 423).

Mais ce qui constitue l'originalité de cette compilation, c'est qu'on y trouve non seulement le résultat de recherches universitaires d'envergure ou pointues, mais aussi le point de vue de politiciens, de fonctionnaires, de cadres, d'écrivains, d'étudiants, d'hommes et de femmes d'affaires, etc., reliés par un dénominateur commun : un intérêt certain pour la nation acadienne, un attachement souvent viscéral à l'Acadie.

Il en résulte un foisonnement de perspectives, une multiplicité d'approches, un faisceau d'idéologies, en somme une source d'enrichissement par la diversité, par les contradictions mêmes, inévitables en pareil contexte. Ainsi, l'écrivain Calixte DUGUAY, dans sa conférence inaugurale du volet « Communications », compare l'Acadie primitive à un tricycle dont les trois roues représentaient « le territoire, la religion, la langue » (p. 86). La grande roue avant du territoire ayant été arrachée lors des aléas historiques connus de tous, les Acadiens se sont arrangés pour se « bricoler un bicycle "à deux roues" », « la roue avant (étant) la langue et la roue arrière la religion » (p. 86). L'écrivain explique ensuite comment la roue avant ayant cédé pendant les années soixante, on s'est fabriqué un monocycle, pour « repartir aussitôt de plus belle sur la route qui mène au troisième millénaire », grâce à la « roue de la langue » (p. 87). Comme toute image, cette dernière ne concorde pas tout à fait avec la réalité, puisque la « roue » de la religion, à ce qu'il nous semble, a été remplacée par celle de l'État qui a apporté son aide au maintien de la langue par le biais de mesures législatives et d'appuis financiers. Deux as ingénieurs notamment ont effectué le changement : un premier ministre visionnaire soucieux de réparer des injustices séculaires, Louis-J. Robichaud, et un clerc qualifié « d'homme complet » par ce dernier, le père Clément Cormier (p. 571).

Quoi qu'il en soit, l'image du vélocipède graduellement amputé de ses roues a fait florès et a été reprise par l'avocat-professeur Michel DOUCET dans son bilan intitulé « Rapport général des conférences », en termes non équivoques : « Si l'Acadie renonçait à se dire d'expression française, elle perdrait la dernière roue de son "tricycle identitaire". Elle commettrait un suicide collectif. » (P. 621.) Or, Barry Jean ANCELET de l'Université Southwestern de la Louisiane, prend ses distances vis-à-vis de la métaphore et se demande s'il ne faut pas « maintenir la communication avec les Acadiens et les Acadiennes assimilés » (p. 89) alors que Wayne THOMPSON, un étudiant de l'Île-du-Prince-Édouard, supplie son auditoire de ne pas « coup[er] les liens avec les Acadiens anglicisés » (p. 93), un débat toujours déchirant pour les peuples minoritaires qui doivent composer avec l'hydre de l'acculturation, jamais terrassée. Yves FRENETTE de l'Université York de Toronto, égaré dans le volet économique, ne parle ni d'économie ni de l'Acadie, mais fait le point sur la situation démographique des Franco-Américains et se porte à la défense de ceux-là qui semblent en voie de perdre la dernière roue du tricycle, lorsqu'il affirme « qu'il est possible de s'identifier comme Franco-Américain, tout en ne parlant plus le français » (p. 339). La question, simple au départ, et qu'on croyait tranchée, est relancée...

Le volet économique, justement, inauguré par une conférence pleine de panache dont Gilles PAQUET a le secret, donne un juste aperçu de la diversité des tons et des points de vue adoptés par les intervenants. On y trouve également des

témoignages du genre *success story*, tel cet Acadien devenu Franco-Américain du Connecticut qui est fier de raconter comment il a créé une entreprise de fabrication d'étagères pour les grands magasins, laquelle procure de l'emploi à 200 personnes (p. 378). Guy-André GÉLINAS de la University of New Brunswick, dans sa conférence intitulée « Partenariat et échanges commerciaux chez les communautés acadiennes », avec des vocables qu'on croirait empruntés à la *Relation du voyage* en Acadie de Diéreville (1708), décrit ainsi ses compatriotes : « Les Acadiens ont de nombreux atouts. Ils sont dynamiques, indépendants, vaillants, productifs et ils ne lâchent jamais. » (P. 398.) Plus loin, après avoir évoqué avec une fierté à peine contenue la culture acadienne « très spéciale » et son histoire « légendaire » (p. 401), il fait une incursion dans le monde littéraire et appelle Pélagie la Charrette à la rescousse en la présentant comme « un exemple de partenariat acadien », puisque « les gens s'allient à elle pour retourner aussi dans leur pays » (p. 403). Bien au contraire, point de lyrisme chez la femme d'affaires Irène D'ENTREMONT, habituée d'examiner à froid les bilans de son entreprise d'équipement électronique pour bateaux, en Nouvelle-Écosse, et son pragmatisme lui permet de réévaluer le personnage de M<sup>re</sup> Richard en faisant fi de l'aura protectrice du héros national : « Le mouvement de colonisation lancé par M<sup>re</sup> Marcel-François Richard en 1881, lors de la première Convention nationale des Acadiens, a isolé les Acadiens et les a retardés par rapport à leurs voisins anglophones. » (P. 406.)

Cette publication constitue non seulement une source de documentation des plus précieuses, mais aussi un authentique mémorial, à la façon de ces volumineux « Comptes rendus » publiés à l'issue de ces fameux Congrès de la langue française qui ont eu la ville de Québec pour théâtre pendant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, avec, en plus, la grande diversité d'approches et l'effervescence intellectuelle qui caractérisent ces Actes. Pareils temps de réflexion sont primordiaux pour les peuples minoritaires et les Acadiens, en se livrant à cet exercice, ont fait les choses en grand.

Par ailleurs, on est en droit de s'étonner que les auteurs qui se sont astreints à la très lourde tâche de préparer ce volume aient opté pour l'anonymat. En effet, cette imposante publication n'est reliée à aucun nom, ce qui lui fait perdre un élément de catalogage important, quitte, par la suite, à en rendre le repérage plus aléatoire. Il a suffi d'un appel téléphonique chez l'éditeur pour apprendre que les artisans de cet ouvrage sont Jean-Bernard ROBICHAUD et Simone RAINVILLE de l'Université de Moncton, ainsi que Gracia COUTURIER des Éditions d'Acadie.

Jules TESSIER

*Département des lettres françaises,  
Université d'Ottawa.*

---